

Au bord
De l'abîme
J'ai retrouvé
Mon âme

Il court en toi l'enfant
en quête d'herbes folles
ailleurs est ton pays
tu traverses les eaux

J'aimerais te suivre
là où les rives
te délient
des attaches du monde

Mais je n'ai jamais su
quand partaient tes dérives
car toi seul connais
le secret de l'oiseau

Le ciel se couvre
les passereaux s'échappent
qui pourra les suivre ?

Pour retrouver le sang
des mers oubliées
le rêve s'éternise
à regarder le ciel sombrer

L'abîme – peut-être – horizontal-
nous invite
à retrousser l'aurore

Que soient vierges les terres
de nos délires futurs

La quiétude de l'aurore
ne pourra pas combler l'angoisse
dans la demeure du jour

Que les terres se dessinent
et brisent les brouillards
dans l'ivresse des cendres !

Entre mes doigts se glissent
les méandres du passé
et toutes les images fondues
comme neige au soleil



Je partirai donc
seule
dans le silence blanc
des grandes plaines

Mes rêves abreuvés de lumière
boiront aux sources souveraines
ivres
de soleils dénoués

Veilleuse des destins
je dessinerai
dès l'aube
ce que furent les prières
loin
des zones d'ombre
du passé